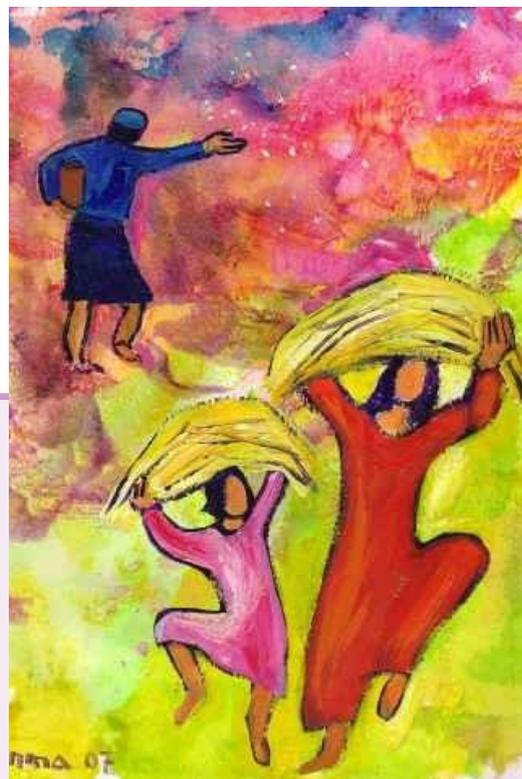


Une Lanterne



n°168



1° lecture Du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. »

Le choix des textes de ce 5° dimanche de Carême répond à une intention précise de la liturgie : lors de la nuit pascale, des catéchumènes vont entrer dans la communauté en recevant le sacrement du Baptême, ou des pénitents vont la réintégrer par celui de la Réconciliation. Tous les textes évoquent la puissance libératrice du pardon de Dieu qui efface le passé et ouvre à une vie nouvelle. Par la voix de son prophète, le II° Isaïe, Dieu annonce qu'il fera des merveilles pour délivrer son peuple de la captivité et lui faire oublier le passé : l'eau jaillira dans les terres desséchées.

Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :

Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur !

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,

il jette la semence ;

il s'en vient, il s'en vient dans la joie,

il rapporte les gerbes.

Quand il s'empare de Babylone, en 538, Cyrus offre la possibilité de retourner dans leur pays à ceux que Nabuchodonosor avait déplacés (et qui le désirent, car certains resteront en Babylonie).

Ce psaume évoque la joie et l'émotion du retour : *Nous étions comme en rêve !* Ceux qui sont revenus en avaient tant rêvé, ils osaient à peine y croire. En exil, ils étaient voués à disparaître, du moins en tant que peuple, à cause de l'oubli des racines et des traditions et par contamination de l'idolâtrie ambiante. Pour évoquer cette « résurrection », le psalmiste utilise deux images chères aux Judéens, celle de l'eau et de la moisson.

Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert. Si au sud de Jérusalem se trouve le désert du Néguev, il faut le voir au printemps : Des torrents dévalent les pentes et tout à coup éclouent des myriades de fleurs, écrit M.-N. Thabut ...

... Quant à la moisson : on jette des grains qui vont mourir en apparence, mais pour donner plus tard des épis et une riche moisson, dont on oublie le dur labeur, puisque dans toutes les civilisations, la moisson a donné lieu à des réjouissances (elle assurait le pain pour l'année) Plus profondément, il y a la joie de la reprise en main du pays et de ses cultures : quand les exilés sont revenus, ils se sont vite mis à la tâche pour travailler leurs terres. Plus tard, ce cantique sera chanté lors de la fête des récoltes, lorsque, rituellement, les paysans monteront à Jérusalem pour apporter des gerbes au Temple. D'ailleurs, ce psaume fait partie de ce que l'on appelle « les cantiques des montées », c.à.d., des pèlerinages. On chantait ce psaume pour évoquer aussi le retour d'Exil.

Mais en Israël, quand on évoque le passé, ce n'est pas pour le plaisir de faire de l'histoire. On rend grâce à Dieu pour son agir (on fait mémoire, comme l'on dit), afin de puiser la force de croire que cet agir continue aujourd'hui et continuera demain. Cette libération de la déportation, que l'on peut dater historiquement, devient une raison d'espérer d'autres libérations, d'autres 'résurrections'. On priait aussi Dieu de hâter le Jour de la libération définitive. C'est pour cela qu'à l'action de grâce se mêle la prière : *Ramène, Seigneur, nos captifs.*

Petit à petit, ce temps de libération a été focalisé sur celui de la venue du Messie qui devait libérer Israël de la domination, d'abord grecque puis romaine !

Evangile selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

Jésus s'en alla au mont des Oliviers.

Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Les commentateurs s'accordent à reconnaître que ce récit n'est pas johannique, mais fut ajouté tardivement par quelque copiste. Si l'on s'en tient au texte communément adopté, (car les manuscrits offrent certaines variantes), compte tenu du vocabulaire et du style, il est difficile d'échapper à la conclusion que ce texte fut rédigé par Lc, écrivent les P. Benoît et Boismard. Présent dans Lc, il a été enlevé par l'ultime rédacteur, probablement parce qu'il estimait que la mansuétude de Jésus pouvait servir d'excuse à certaines personnes !

Le schéma *enseignement au Temple - Mont des Oliviers - aube - retour au temple* se retrouve en Lc 21,37-38 et 22,39. Chez Jn Jésus se tient debout pour enseigner (Jn 7,37). Ici apparaît une singularité, propre à ce passage : Jésus adopte la position assise, celle qu'utilisent les 3 autres évangiles dont Lc 4,20. Quant au groupe « scribes et pharisiens », il est inconnu du IV^e évangile, il est employé uniquement dans ce passage ; mais Lc l'emploie plusieurs fois. Voilà ce que note Jean Zumstein, qui va dans le sens des P. Benoît et Boismard.

Ceci dit, le texte ne mentionne ni qui a pris la femme *en flagrant délit d'adultère*, ni qui est son amant, ni la réaction de son mari. Toute l'attention de la narration se focalise sur cette femme qui est *mise au milieu*.

Le Décalogue proscrit l'adultère (Ex 20,14) : la peine encourue est la mort (Dt 22,22 ; Lv 20,10) par lapidation (Dt 22,23-24). Cette peine restera valide jusqu'à la période rabbinique qui commence au retour de l'Exil et finira à la fin du 1^e siècle avant notre ère où la peine de la lapidation se change en strangulation (cf. Traité du Sanhédrin). Ce qui fait dire à certains que cette scène n'est pas historique, puisqu'elle ignore les conditions du droit prévalant dans la Palestine du I^e s. (On sait que Lc ignore les modalités juives !).

Les scribes et pharisiens enferment Jésus dans un dilemme destiné à le perdre : Soit il respecte la Tora et renie sa miséricorde, soit il la maintient et viole la Tora.

La réponse de Jésus est donnée en deux temps. Tout d'abord, elle consiste dans un geste : Il se baisse et écrit sur le sol. Son silence et son attitude signalent qu'il a perçu les intentions de ses contradicteurs et qu'il refuse de rentrer dans leur jeu.

Son geste a-t-il un sens caché ? A la suite de St Ambroise, St Jérôme et St Augustin, ce geste est fréquemment interprété en référence à Jérémie 17,13 : « Seigneur, ..., ceux qui t'abandonnent auront honte. Ceux qui s'éloignent de toi, seront inscrits sur la terre, car il se sont détournés de toi, Seigneur, la source d'eau vive ». Il s'agirait alors d'un acte symbolique pour montrer que ceux qui ont abandonné la loi de Dieu devraient être inscrits sur le sol, car ils sont pécheurs. Elle semble donc viser les responsables qui ont commis un adultère spirituel envers l'Alliance en détournant le peuple de la véritable Loi.

Cette interprétation semble être soutenue par le 2nd temps de la réponse que donne Jésus qui, après s'être relevé, déclare : *Que celui d'entre vous qui est sans péché [qui n'a pas péché] lui jette la première pierre.* Il ne s'agit pas seulement de transgressions sexuelles, mais de tout manquement à la Tora.



La réponse verbale de Jésus s'appuie sur la tradition issue du Deutéronome où c'est le témoin de la faute contre la Tora qui a le droit de jeter la pierre. Jésus va plus loin, c'est celui qui n'a pas commis de péché qui peut jeter la pierre.

Les accusateurs se transforment en accusés. Rentrés dans le rang des pécheurs, ils ne peuvent condamner leur prochain. Leur départ atteste de leur défaite. Jésus et la femme restent alors seuls en scène. *Ils ne sont plus que deux, écrira St Augustin, la misère et la miséricorde.*

On notera qu'en finale, Jésus s'adresse à la femme, non pas pour la questionner sur son comportement, mais sur celui de ses accusateurs. Leur disparition, confirmée par elle, atteste de la levée de l'accusation. Jésus confirme ce verdict, et invite la femme à saisir cet instant comme une chance pour un nouveau chemin qui ne compromette plus sa relation à Dieu.

Pour Jésus, ce n'est pas le passé de cette femme qui compte, mais son avenir. Il ne sollicite aucun aveu, aucun regret, aucune foi, il accorde tout simplement le pardon de Dieu. Il ne s'agit pas d'être laxiste, il s'agit d'un appel à vivre la fidélité auparavant bafouée. La Loi n'a pas pour but de conduire à la mort mais à la vie.

Personne ne peut utiliser la Loi pour confondre son prochain, sans commencer par se l'appliquer à soi-même. Et dans ce cas, chacun se découvre transgresseur de celle-ci. L'être humain n'est cependant pas condamné à rester enfermé dans sa culpabilité et à en mourir, car le pardon le libère de son passé : la miséricorde divine est plus grande que la transgression.

La femme est placée « au milieu », elle est donc isolée au milieu d'un cercle d'accusateurs. Cependant, à la fin, lorsque Jésus eut prononcé une parole à leur égard et que tous se retirent, le narrateur note que Jésus resta seul avec la femme, *toujours au milieu.*

Si le cercle de la mort, s'était desserré autour d'elle, la femme n'en est pas délivrée. C'est en lui parlant et en lui donnant la parole que Jésus la libère du cercle infernal du péché, qui l'enfermait dans son passé. Il peut ensuite l'inviter à la conversion !

Plusieurs indices (Jésus se baisse et se redresse, noté deux fois, allusion à la Résurrection) ; la mention du Mont des Oliviers (qui situe l'épisode dans l'imminence de la Passion) donnent à cet épisode une signification symbolique :

La femme qui passe de « la mort » à « la vie », est symbole de l'humanité, condamnée à cause de son péché, que Jésus vient délivrer et remettre sur le chemin de l'amitié avec Dieu, pour marcher dans la liberté retrouvée des enfants de Dieu. (Michel Hubaut)

Homélie pour le 5° dimanche de Carême

(St André de Roquelongue, le 7/04 à 9h30)

Les lectures de ce 5° dimanche de Carême continuent à nous faire prendre conscience de cet abîme qui nous maintient à l'opposé de ce que Dieu attend de nous. Déjà, dimanche dernier, comme il nous semblait étrange ce père qui allait au devant de ses fils pour les inviter l'un et l'autre à rentrer à la maison de la Joie et de la Fête, parce que la Demeure de Dieu est celle du Pardon et de la Réconciliation !

Aujourd'hui, la Parole de Dieu insiste, évoquant à travers *le doigt* de Jésus *sur le sol* ce monde de la Mort et du Passé d'où, seul, le Pardon peut nous libérer. Passé qui hante notre propre mémoire comme celle d'une famille, d'un groupe, d'un village, d'une région ou d'un pays. Passé qui pèse lourd parce que rempli de blessures encore à vif et trop souvent encore infectées ! Passé qui nous retient *captifs* dans notre « *Babylone* » comme les israélites de la 1° lecture. Passé qui conditionne parfois encore nos comportements. Passé dont on n'a pas réussi à évacuer les « *balayures* » morbides de tel ou tel événement ! Or, tant que le Pardon n'a pas purifié tout cela, on reste quelque part « *au milieu* » de ce monde moribond que la nostalgie ne cesse pas d'entretenir à l'image de la femme de l'Évangile.

Au début du récit, la pécheresse est placée *au milieu*, dans un cercle formé par ses accusateurs. Mais, quand tous s'en sont allés, renvoyés à eux-mêmes par Jésus, la femme est encore *au milieu*, précise le rédacteur. Elle est encore enfermée dans la sphère de son passé, dans le cercle de son péché, car cette femme ne dit rien : elle est sans parole, incapable d'entrer en relation. En fait, elle n'existe pas encore : elle est comme un objet. Prise comme un objet de plaisir, la voilà maintenant objet de mépris, objet qu'il faut faire disparaître au nom de la morale !

Sa rencontre avec Jésus, c'est son expérience de Dieu qui la délivre de son passé, de son passif affectif, de ses blessures, de son péché... pour lui ouvrir un avenir ! L'homme qu'elle avait en face il y a quelques heures ne l'a prise que comme objet de jouissance, l'adultère l'a altéré dans ses profondeurs. L'homme qu'elle a maintenant face à elle, lui, la considère comme un sujet, il l'aime. Et cette rencontre avec l'amour en personne la désaltère enfin, lui ouvre un possible où son désir humain est reconnu : elle pourra désormais aimer vraiment !

Quant à ses accusateurs, Jésus, par sa parole, leur a révélé ce qu'ils sont en vérité, des pécheurs. Car ils ont réduit la Loi à un code moral, dont l'amour est exclu et la miséricorde, bannie. Ils ont donc abandonné le sens de cette Loi. Par là, ils ont altéré leur relation à Dieu : Ils sont donc coupables d'adultère spirituel envers lui. Il semble d'ailleurs que ce soit le message que Jésus veuille leur signifier en écrivant, par deux fois sur le sol, comme pour insister sur ce qu'il fait ! Car, pour ces grands spécialistes des Écritures, ce geste de Jésus veut éveiller en eux cette parole du prophète Jérémie : *Seigneur, ceux qui t'ont abandonné, qu'ils soient confondus. Que leur nom soit écrit sur le sol.*

Or, cette page d'évangile s'adresse aussi à nous. Ne nous arrive-t-il pas de juger quelqu'un, de le condamner au nom de la morale ! Mais connaît-on les raisons profondes qui ont enfermé l'autre en lui-même et l'ont amené à poser parfois des actes compulsifs qu'il ne peut maîtriser ? En le jugeant, nous l'enfermons. Nous abandonnons ainsi la Loi d'amour du Christ. Par là, nous inscrivons nous-mêmes nos propres noms sur le sol de la terre, dans la poussière de la Mort ! Jésus, lui, reconnaît l'être prisonnier en son cœur, il lui donne la parole, il lui ouvre un avenir, il le délie de son péché, de son passé, pour écrire son nom dans les cieux. Voilà une invitation pressante à vivre selon la Loi d'amour que nous a donnée le Christ et qui se manifeste par la miséricorde, toujours !